

résister au début, aux attaques dont elle était l'objet. Voici les instructions qui étaient données de vive voix aux affiliés et qu'ils devaient retenir par cœur :

“ Le travail est noble et saint, c'est une œuvre digne des plus nobles d'entre nous de le prémunir contre la dégradation, de luffranchir des maux que l'ignorance et la rapacité lui font subir, et de délivrer les travailleurs de l'étreinte des égoïstes.

“ Dans la plupart des branches de l'industrie, le capital est organisé : il anéantit les espérances du travailleur et écrase la pauvre humanité. Nous ne voulons pas de conflit avec l'entreprise légitime, ni d'antagonisme avec le capital nécessaire ; mais les hommes, dans leur avidité, aveuglés qu'ils sont par l'intérêt personnel, oublient les intérêts d'autrui et violent parfois les droits de ceux qu'ils croient sans défense.

“ Nous avons l'intention de faire respecter la dignité du travail et d'affirmer la noblesse de ceux qui gagnent leur pain à la sueur de leur front.

“ Nous voulons éclairer l'opinion publique sur la question du travail et revendiquer la part complète des valeurs et du capital qu'il a créés.

“ Nous appuierons de toutes nos forces des lois faites pour accueillir les intérêts du travail et du capital et pour alléger le poids du labeur quotidien.

“ Arrêter un instant son travail pour défendre les intérêts de l'ouvrier, acquérir des connaissances sur le mouvement commercial du monde, s'unir, organiser la grande armée de la paix et de l'industrie, agrandir le temple dans lequel il vit, c'est le plus élevé et le plus noble devoir de l'homme envers lui-même, et envers ses semblables.”

En 1870, la Société ne comptait que 28 membres ; en 1871, il n'y en avait encore que 70 ; à la fin de 1873, elle se composait déjà de 20 assemblées locales, et en décembre 1874, de 302 assemblées, répandues dans tous les Etats de l'Union américaine. En 1878, la force de la Société permit de rendre public, son nom et une partie de son organisation, elle n'avait plus rien à craindre de ses ennemis. L'année suivante elle comptait sept cents assemblées locales. C'est à cette époque qu'Uriah Stephens, pour des motifs de convenance personnelle et parfaitement honorables, donna sa démission et abandonna la direction au grand maître ouvrier actuel de l'Ordre, Terrence Powderly.

Terrence Powderly est né en Pensylvanie le 22 janvier 1849, d'une famille que la misère avait chassé d'Irlande. Après quelques années d'école primaire, il devint, à 13 ans, aiguilleur de chemin de fer. A 17 ans, il était machiniste ; à 15 ans, il entra comme ouvrier mécanicien dans un atelier de Scranton. C'est à cette époque qu'il fut reçu membre de l'Ordre des chevaliers du travail, dans lequel ses capacités ne tardèrent pas à lui faire conférer les postes les plus élevés. Entre temps, en 1877, le corps électoral de Scranton l'avait nommé maire de cette ville ; réélu en 1878, il l'eût été encore en 1879, mais comme il venait d'être nommé grand maître ouvrier des Chevaliers du travail, il renonça à ses fonctions officielles pour se consacrer uniquement à la réorganisation de cette société.

En effet, dès ce moment, l'Ordre